



# «A Sade, je dirais que nous appartenons à la même race»

**Débat** Marcela Iacub, essayiste la plus iconoclaste de France, sera cette semaine l'invitée, en compagnie de l'avocat Marc Bonnant, de la Fondation Bodmer pour un débat sur le marquis et la liberté d'expression.

## Christophe Passer

christophe.passer@lematindimanche.ch

**E**lle a cet accent de l'Argentine, sa manière toujours surprenante, directe, d'affronter le monde à rebrousse-poil, tentant d'y trouver la vérité dans la question et la complexité. Grande lectrice du marquis de Sade («Œdipe reine», son dernier roman (Stock), est une farce tragique inspirée par «La philosophie dans le boudoir»), qui fait l'objet d'une exposition à Genève, à la Fondation Bodmer, Marcela Iacub viendra en parler, sous l'angle si terriblement actuel de la liberté d'expression, le jeudi 12 février, en compagnie d'un autre admirateur de Sade, Marc Bonnant.

### En quoi le marquis de Sade a-t-il plus à voir avec la liberté d'expression qu'avec la morale ou la liberté sexuelle?

Pour moi, Sade n'a rien à voir avec une quelconque liberté sexuelle. Ses personnages sont très schématiques. Ils manquent de chair et de réalisme. Le sexe chez Sade est plus de l'ordre du concept. Ce n'est pas un vrai pornographe. Je l'ai toujours lu comme un philosophe. Pour la liberté d'expression, il existe d'abord, depuis les années 50, l'interprétation la plus classique et banale: Sade, ce serait le droit de «tout dire». La question est beaucoup plus profonde.

### C'est-à-dire?

Deux visions coexistent. La première est celle du «défouloir», de la catharsis: si l'on exprime des choses avec des gestes littéraires ou artistiques, on ne va pas passer à l'acte. La seconde, c'est au contraire celle de «l'incitation»: en disant, montrant, utilisant tel mot ou image, on va encourager certains à ce passage à l'acte dans la vie. Mais Sade s'est posi-

tionné dans une troisième voie, plus riche et intéressante. Dans l'espace de la parole, ou de l'expression publique, suggère-t-il, on peut commettre des actes qu'on ne pourrait jamais commettre dans la réalité. Et pour aller au plus loin dans le crime, dans la perversion, il n'y a pour lui que cette instance de la littérature. Sade nous dit que le véritable crime est d'un autre monde, celui de l'imagination. C'est une façon de montrer que si vous souhaitez être un authentique criminel, il faut précisément sortir de la réalité, aller plus loin, partir dans un espace sans limites. C'est pourquoi, il disait des choses comme «attaquer le soleil», «embrasser l'univers», etc.

### Sade peut se lire ainsi au-delà de la littérature?

Oui, car cela peut avoir des conséquences inouïes, même dans la manière d'organiser une société. On pourrait par exemple imaginer qu'au lieu de mettre un criminel en prison, on lui apprend au contraire à être beaucoup plus criminel: il ne s'agirait pas de faire du mal à son prochain, mais de lui permettre de se mettre dans une autre instance: écrire le crime absolu, au lieu de l'accomplir. Ce pourrait être une alternative à la prison...

### On a le sentiment que Sade est à la mode, exposé, commenté, romancé. Mais en parle-t-on juste?

On parlait plus de Sade entre les années 50 et 70, à mon avis. En bien, d'ailleurs. Il y avait une sorte d'idolâtrie autour de lui. Mais un tournant a été pris à l'époque du film de Pier Paolo Pasolini, «Salò ou les 120 journées de Sodome», en 1976. J'adore Pasolini, mais il n'a rien compris à Sade. Il a assimilé le château de



Silling des «120 journées...» avec le fascisme, tirant une sorte de comparaison. Sade en fasciste, en totalitaire? C'est à côté de la plaque: il n'y avait pas une personne au monde qui haïssait plus l'Etat et la loi que lui. C'était un homme qui avait des idées politiques libérales, qui était contre la peine de mort, opposé à l'Etat, presque un anarchiste, en réalité. Mais depuis, la vision de Pasolini a fait son chemin dans la culture populaire, même chez certains philosophes en vogue. Résultat, aujourd'hui, Sade est la plupart du temps utilisé soit pour parler du fascisme, soit pour un autre thème à la mode: celui du Mal, de la perversion sexuelle. Donc, oui, on parle beaucoup de Sade, mais on en parle souvent faux.

#### Ce n'était pas un saint, tout de même?

Il a été vingt-sept ans en prison. Il n'a guère eu de temps pour la perversion dans la vraie vie. Il a été enfermé par trois régimes politiques dif-

férents. C'est évident que Sade avait des fantasmes de sadique. Mais ce n'était pas un assassin. Ce qui chez Sade choquait ses contemporains était plutôt de l'ordre du blasphème, de sa haine de la religion. Oui, il se livrait aussi à des jeux sadomasochistes, mais il en a fait une œuvre. Il n'est pas devenu un serial killer. Simone de Beauvoir a eu une jolie expression en disant de Sade qu'il avait «essayé d'universaliser sa singularité», de la transformer en philosophie à travers l'écriture.

#### La perception de Sade est souvent fautive?

Il y a toujours eu beaucoup d'interprétations de Sade, souvent peu pertinentes. Deux textes sont convaincants, à mon avis. Celui de Simone de Beauvoir, «Faut-il brûler Sade?» en 1972. Et un essai merveilleux et remar-

quable de 1996, de Philippe Mengue: «L'ordre sadien». Roland Barthes le considérait comme un auteur de simple littérature, lui refusant toute veine philosophique. Mengue pense l'inverse: pour lui, Sade est un vrai philosophe. Beauvoir le voit plutôt en moraliste, s'intéressant à la nature humaine. Pour moi, c'est d'abord une œuvre stupéfiante, il faut du temps pour se l'approprier.

#### «Sade nous dit que le véritable crime est d'un autre monde, celui de l'imagination»

#### Un quart d'heure avec le marquis, vous lui diriez quoi?

Je lui dirais que nous avons beaucoup de choses en commun. Moi aussi, je me sens parfois prisonnière. Moi aussi, entre l'écriture et la vie, je choisis, comme lui, la première. Je me sens proche à beaucoup de points de vue. Il y a aussi sa déception face à l'humanité. Il s'est réfugié dans la littérature, pas seulement parce qu'il était dans un cachot, mais parce qu'il avait des difficultés avec les gens, avec la famille. Il a toujours été persécuté, marginalisé, considéré comme un provocateur car il pensait en honnête homme, ne voulait faire aucune concession par rapport à sa pensée. Ce qui induit cet écart entre l'homme qu'il était et ce qu'il a écrit. Je ressens la même chose. Si je le rencontrais, je lui dirais que nous appartenons à la même race. ●

«Faut-il brûler Sade?» jeudi 12 février, 19 h, Fondation Bodmer, rue Martin-Bodmer 19-21, Coligny (GE). Informations et réservations (nombre de places limité): 022 707 44 33 ou [info@fondationbodmer.ch](mailto:info@fondationbodmer.ch)



Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 135'609  
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 037.034  
Abo-Nr.: 1088845  
Seite: 61  
Fläche: 98'401 mm<sup>2</sup>



Marcela Iacub, philosophe d'origine argentine, vient de publier «*Cédipe reine*», une farce tragique inspirée d'une œuvre de Sade. Bahel/SIPA

## Manger, entendre, voir Sade? C'est à la Comédie de Genève

► Outre l'exceptionnelle exposition de la Fondation Bodmer, qui montre de nombreux manuscrits, lettres, le testament de Sade, le moulage de son crâne ou le modèle réduit de la prison de la Bastille où il fut enfermé, Sade est également la vedette d'une ambitieuse semaine mise sur pied à la Comédie de Genève. Le directeur Hervé Loichemol, passionné des Lumières, y met en scène «*Français, encore un effort si vous voulez être républicains*». Autour de ce spectacle, des conférences (Charles Méla, Martin Rueff), des «mi-

ses en lecture», avec d'excellents comédiens, de textes du marquis, tels «*La philosophie dans le boudoir*», «*La prospérité du vice*» ou «*Les 120 journées de Sodome*». Il faut encore signaler les «*repas sadiens*» en lectures et en chansons, avec notamment Yvette Théraulaz. Et un concert de la Geneva Camerata. Certaines de ces propositions sont gratuites.

**Exposition «Un athée en amour», Fondation Bodmer, Cologny (GE) jusqu'au 12 avril.**

**Semaine Sade, Comédie de Genève, du 23 février au 1er mars.**